DOSSIER DE PRESSE

13 FÉVRIER — 2 MAI 2015

NINA LAISNÉ

COPLAS POPULARES
¡ADENTRO!

IMAGEIMATGE
CENTRE D'ART

Esas lagrimas son pocas, 2015
Images extraites de l'installation vidéo, double projection HD, 12'
avec Tatiana Avila, Aziouiz Ouamer et Lila Olivares
© Nina Laisné

COPLAS POPULARES ¡ADENTRO!

Que ce soit par la réalisation de films, d'installations vidéos ou de photographies, les œuvres de Nina Laisné proposent une approche métissée du langage cinématographique et des musiques traditionnelles. Autant musicienne qu'artiste visuelle, elle puise dans le répertoire folklorique tout le potentiel d'une fiction. Ses images sont le résultat d'une esthétique minutieuse, toujours empreintes d'une certaine étrangeté. Des enfants confrontés à leur propre image costumée. Des témoignages chantés qui resteront anonymes. Des instants suspendus où la connexion est rompue. Une manière d'interroger la narration, le rythme des images, leur tempo.

Si l'installation vidéo *Esas lágrimas son pocas* tente de saisir le lien encore existant entre les musiques traditionnelles et une nouvelle génération d'enfants issus de familles hispanophones, elle participe aussi d'une recherche plus large. Derrière ce dispositif de casting, Nina Laisné révèle la mise en scène factice d'un plateau de tournage, déconstruit l'artificialité de l'émotion et joue avec la place du spectateur. Elle se plaît à créer des situations intermédiaires, où fiction et réel entretiennent une relation trouble. Une exposition à plusieurs voix.

Cette exposition trouve un écho à l'Atelier d'Estienne, centre d'art contemporain de Pont-Scorff avec *Coplas populares — ¡Giro final!* présentée du 27 mars au 24 mai 2015. Elle a été réalisée en partenariat avec Chambre 415. et l'Atelier d'Estienne, centre d'art contemporain de Pont-scorff (Morbihan) et la Casa Argentina de Paris.

EXPOSITION
DU 13 FEVRIER AU 2 MAI 2015

VERNISSAGE
JEUDI 12 FÉVRIER 2015 À PARTIR DE 19H
en présence de l'artiste

FORMATION ENSEIGNANTS
MERCREDI 4 MARS DE 14H À 17H
(sur inscription sur le site du CDDP 64)

CINÉ/DÉBAT
VENDREDI 6 MARS À 20H
Cinéma Le Pixel
Projection de *Postcards* et *Exterior night* de Mark Rappaport suivie d'un échange avec le réalisateur.

RENCONTRE/SIGNATURE
SAMEDI 7 MARS À 15H
Lecture et signature de l'ouvrage *Le spectateur qui en savait trop* de Mark Rappaport, édité chez P.O.L.

WEEK-END MUSEES TELERAMA
21 & 22 MARS, DE 14H À 18H30
Ouverture exceptionnelle du centre d'art samedi et dimanche.
Visites et ateliers/découverte.

LES VISITES DU SAMEDI
SAMEDI 21 MARS ET 2 MAI À 15H
Découverte sensible des œuvres pour toute la famille.

DES PETITS MOTS SUR LES LIVRES
MERCREDIS 25 MARS ET 22 AVRIL DE 12H30 À 13H45
Rencontre pendant la pause déjeuner autour de livres du fonds images contemporaines de la médiathèque Jean-Louis-Curtis d'Orthez.

PROJECTION/CONCERT
JEUDI 2 AVRIL À 20H30
Écuries de Baroja à Anglet
Film de Nina Laisné
suivi d'un concert d'Hilda Herrera, pianiste argentine,
guitariste invité : Miguel Garau
Soirée en partenariat avec *La Maison*

LECTURES EN TRANSAT
MERCREDI 15 AVRIL À 18H
Découverte de l'exposition à travers des lectures à haute voix.

En présence (piedad silenciosa), 2013
Image extraite du film, 8’14
avec Cécile Druet, Vincenzo Capezzuto,
Daniel Zapico et Pablo Zapico
© Nina Laisné

Marisol / Mariluz (Rumbo a Rio), 2015
Pochette originale et sérigraphie
sur disque vinyle
© Nina Laisné

Entretien avec Nina Laisné

par Cécile Archambeaud

Nina, tu es vidéaste, photographe, tes œuvres prennent aussi la forme d’installations, l’image a-t-elle toujours été ton médium privilégié ?
J’ai toujours eu un rapport à l’image beaucoup plus facile qu’aux autres médiums, c’est pour cela que je me suis orientée assez naturellement vers la photographie et la vidéo. Ce qui est peut-être plus récent et qui prend de plus en plus de place dans mon travail aujourd’hui, c’est le rapport à la musique, à l’audio. Je suis musicienne depuis longtemps, notamment dans la musique d’Amérique Latine, et j’ai souvent cherché des points de croisement entre ces deux pratiques. C’est d’ailleurs grâce à la musique que j’ai trouvé d’autres alternatives à la narration.

Justement, quel rapport entretiens-tu avec la narration ?
J’utilise la narration comme facteur de trouble. Je préfère une narration fragmentée avec des manques, des contradictions qui vont apporter une complexité, voire une frustration, plutôt que de créer une narration trop linéaire. Je suis fascinée par l’ellipse, je ne tiens pas à tout expliquer. J’essaie de trouver un équilibre instable, fragile, entre plusieurs éléments qui vont initier une narration dont je ne dessine pas les contours. Lorsque je dis que la musique m’offre une alternative indirecte à la narration, ce que je veux souligner c’est le fait que le texte de la chanson amène une histoire parallèle, qui vient enrichir l’image que l’on voit, sans que ces deux éléments soient directement liés l’un à l’autre. Je crée des rencontres inattendues dont surgit une certaine tension. C’est le cas pour mon film « En présence (piedad silenciosa) » qui est construit autour d’une interprétation musicale en live. La possible narration créée par le texte de la chanson était une alternative plutôt confortable. C’est aussi le cas dans l’installation « Esas lágrimas son pocas » dont les paroles adultes et douloureuses amènent une étrangeté, un décalage dans la bouche des enfants.

Comment procèdes-tu pour réaliser tes œuvres ? Y a t-il un travail conséquent de recherche et d’écriture en amont ?
En fait, je crois que je suis en perpétuelle recherche de documents ou d’histoires qui pourraient m’inspirer une nouvelle pièce. Je passe un temps infini à redécouvrir des chanteurs oubliés, à chercher des partitions rares ou des documents d’archives qui m’apporteraient des éléments sur une époque que je n’ai pas vécue. Ce qui m’intéresse c’est d’observer comment des motifs se répètent d’une culture à une autre, se transforment, se métissent tout en gardant un tronc commun. Toutes ces recherches nourrissent ma curiosité, mais finalement très peu donneront lieu à une création immédiate. C’est un processus assez long. Une information retient mon attention, puis plusieurs années après, je tombe sur une autre information qui entre en résonance avec la première. Et c’est parfois cette confrontation qui initie les bases d’un projet.

Trois de tes pièces présentées dans l’exposition sont musicales. Peux-tu revenir sur ce choix ?
Mes dernières pièces sont très marquées par la question du déracinement, et plus précisément la mémoire à travers la musique. Je ne suis pas documentariste, je ne me sens pas totalement cinéaste, mais peut être dans un entre-deux. Un jeu d’équilibre entre fiction et réalité, soutenu par l’intrusion de la musique. J’avais le sentiment que la musique traditionnelle cristallisait toutes ces questions d’identité, d’intégration sur un territoire étranger. Aborder ces questions sous-jacentes grâce au chant, grâce à une parole qui n’est plus singulière mais collective. Dans « Esas lágrimas son pocas », il ne s’agit pas seulement de déracinement mais aussi de transmission. Comment des enfants qui n’ont pas vécu dans leur pays d’origine peuvent être porteurs d’une tradition musicale propre à leur pays ? Y a-t-il eu transmission de génération en génération ? Ce bagage musical a-t-il subi des métissages au fil du temps ? Certains des enfants que j’ai pu filmés sont très à l’aise avec le folklore qu’ils interprètent, tandis que d’autres laissent transparaître une sorte d’inconfort face à ces musiques, et c’est ce qui m’intéressait.

Dans tes films, tu n'as jamais vraiment dirigé de scènes parlées, d'une certaine manière les paroles de chansons se substituent au discours des personnages, pourtant dans tes sérigraphies sur vinyles il s'agit bien de dialogues...
Étonnamment je suis bien plus à l'aise avec la voix chantée que la voix parlée. En effet, pour la première fois j'ai utilisé pour cette œuvre des dialogues, mais ils ne sont pas de ma plume. Il s'agit en fait d'extraits de dialogues de films prononcés par le personnage de Marisol, une enfant star des comédies musicales espagnoles des sixties. Dans chaque film, ces phrases sont au service de la fiction, mais sorties du contexte, ces citations prennent une tournure tout autre. Elles font écho à une controverse qui n'a jamais été éclaircie, et qui ne le sera probablement jamais : l'actrice interprétant Marisol aurait été échangée à la suite de son second film, à l'insu du public.

On aborde ici la question de l'identité et du travestissement qui apparaît à plusieurs reprises dans tes pièces...
Il est vrai que la zone de confusion qu'il peut y avoir entre deux états ou deux personnages m'intéresse beaucoup. Avec un peu de recul, je m'aperçois que le motif du double est très présent dans mon travail. Dans le film « En Présence (piedad silenciosa) », il y a une dualité étrange entre ce chanteur et cette auditrice. On est face à une personne d'apparence masculine à la voix androgyne, et une femme silencieuse au physique ambiguë. Un dialogue s'établit entre eux, au cours duquel l'androgynie auditive par le chant devient alors visuelle avec cette actrice. Dans l'installation « Esas lágrimas son pocas » on retrouve cette dualité dans le face-à-face des deux écrans. Chaque enfant observe sa propre image, son propre reflet à travers le filtre d'une imagerie Technicolor un peu désuète. Et pour revenir à l'étrange rumeur sur Marisol, la question de la doublure est évidente.

Pourrais-tu revenir sur le contexte qui t'as amenée à créer « Esas Lagrimas son pocas » ?
Dans les années soixante, beaucoup de pays hispanophones ont tournés des comédies musicales avec des enfants star. Bien que le public de l'époque était très admiratif du talent de ces enfants, cela posait aussi la question de l'autonomie de l'enfant. La majeure partie de ces petites stars était surtout le produit d'un producteur ou des parents. Certains enfants ont d'ailleurs arrêté leur carrière, dès qu'ils en ont eu l'occasion. Aujourd'hui, cette fascination pour le talent des enfants existe toujours, bien qu'elle n'emprunte plus les mêmes chemins. C'est désormais à travers une imagerie plus domestique que ce phénomène peut se constater, notamment avec l'apparition de YouTube, où des milliers de parents postent des vidéos de leurs enfants, en espérant créer le buzz. Ce phénomène atteint même les télé-crochets : un mois avant de commencer mon tournage, apparaissait l'émission « The Voice Kids » totalement dédiée aux enfants chanteurs. Mais en organisant un casting d'enfants je ne suis pas en train de chercher la nouvelle star...

Ce que tu souhaites pointer dans cette installation précisément c'est la manière dont les enfants peuvent être dirigés à outrance et comment un enfant peut devenir un produit marketing, tu parles aussi de l'instrumentalisation de l'enfant et de l'émotion qu'il peut susciter chez le spectateur...
Avec cette installation, je souhaitais déconstruire toute l'artificialité de ces enfants, qu'on a probablement beaucoup dirigé, orienté, mis en scène. Ce projet n'est pas là pour dénoncer ces situations. Il s'agit plutôt d'un constat qui vise à mettre à jour certaines techniques d'interprétations. Lorsqu'on est face à mon installation, je dévoile peu à peu l'artificialité des émotions, le manque de spontanéité, tous les petits détails qui sont habituellement corrigés sur un plateau de cinéma. D'ailleurs, l'installation est pensée en deux temps : le premier est celui du casting ; et le second correspond aux derniers essais, en costume sous une lumière artificielle mimant celle du plateau.

L'artificialité, la mise scène en général c'est quelque chose que tu cherches à dévoiler...
Dans mon travail je ne prétends pas capter frontalement la réalité, comme pourrait le faire un documentaire classique. J'utilise les codes de la fiction pour mettre en place des dispositifs qui simulent le réel. Et c'est parfois dans cet excès de mise en scène, à travers mille artifices, qu'on s'approche de la complexité de la réalité. Je ne cherche pas à dissimuler ces truquages, mais plutôt à les rendre visibles aux yeux des spectateurs et spectatrices. En assumant l'artificialité des dispositifs, je crée des brèches ouvertes sur l'inattendu, le trouble.

La notion d'identité est centrale dans ton travail. Pourrais-tu nous parler de ta vidéo «Folk songs» qui a été tournée à Chypre ?
Cette pièce a été pensée sur un temps très court. Quand je suis arrivée à Nicosie, je souhaitais rencontrer des personnes émigrées ou victimes de trafficking, pour aborder avec elles et eux la question du déracinement. J'avais à peine une semaine pour mettre en place ce projet. Dans cette urgence, je n'avais aucune possibilité de créer une mise en scène. Il a donc fallu évacuer toute mon approche fictionnelle pour s'orienter vers un geste simple. La question de l'anonymat était bien évidemment au centre de ce film, et pour cela je ne voulais pas avoir recours aux habituels pixels ou décadrages. J'ai donc filmé les personnes interviewées derrière une énorme plante grasse, installée au premier plan. C'est un choix radical qui permet d'obstruer le cadre d'une manière un peu incongrue. Étrangement, ce camouflage laisse voir plus de détails qu'on ne pourrait penser. On devine parfois à travers le feuillage un regard, une mâchoire crispée, une attitude... Derrière cet élément qui pourrait sonner comme une farce, une mauvaise caricature de l'exotisme, se cache aussi un lien entre les différents témoignages. Il se trouve que cette plante existe dans les différents pays des personnes filmées (Somalie, Syrie, Philippines...), mais c'est aussi une plante qui a très bien su s'adapter au climat Chypriote, leur pays d'accueil.

Le titre de l'exposition est « Coplas populares — ¡ Adentro ! », comment le traduis-tu et pourquoi avoir choisi ce titre ?
La quasi totalité des pièces exposées sont en espagnol d'où le choix d'un titre dans cette langue. « Coplas populares » pourrait se traduire par « Chansons populaires », ou « Couplets populaires ». Ces mots contiennent l'idée de prose. Le sous-titre qui l'accompagne renvoie au séquençage de l'exposition qui se déroule sur deux centres d'art (image/imatge et l'Atelier Estienne). La première est intitulée « ¡ Adentro ! » et la seconde « ¡ Giro final! ». Ce sont deux termes issus du folklore argentin qui ouvrent et qui ferment la majeure partie de leurs musiques traditionnelles. Ces indications sont prononcées par les musiciens à destination des danseurs. L'exclamation « ¡ Adentro ! » ouvre le bal, tandis que « ¡ Giro final ! » annonce le dernier tour, la boucle finale. C'est une manière d'ouvrir et de fermer la parenthèse autour de ces questions musicales.

Janvier 2015

Intérieur jour (l'opéra), 2009
Tirage lambda pelliculé mat contrecollé sur dibond, 64 x 110 cm
© Nina Laisné

Nina Laisné

Née en 1985. Vit et travaille à Paris.

EXPOSITIONS

2015
Coplas populares — ¡Adentro!, exposition personnelle, Centre d'art image/imatge, Orthez (64)
Coplas populares — ¡Giro final!, exposition personnelle, Atelier d'Estienne, Pont Scorff (56)

2014
Festival Fora do Lugar, Centro Cultural Raiano, Idanha-a-Nova (Portugal)
FIAC, Cinéphémère de la Fondation Ricard, Jardin des Tuileries, Paris (75)
Park in Progress 12 / Festival Micronesia, Huesca (Espagne)
Park in Progress 11 / European Night of Young Creation, Nicosia (Chypre)
Nuit Blanche, Les Inrocks Lab, Ecole Normale Supérieure de Paris (75)
FID Festival International du Film, Marseille (13)
L'été métropolitain, hors les murs ; FRAC Aquitaine ; Artothèque Les arts au mur, Pessac (33), Bordeaux (33)
Les dérivés de la photographie : hors les murs ; FRAC Aquitaine, Artothèque Les arts au mur, image/imatge, Bordeaux (33), Pessac (33), Orthez (64)
12m2, Centre d'art image/imatge hors les murs, Orthez (64)
Reflect what your are (in case you don't know), Jardin Public, Bordeaux (33)

2013
COOP.1, Association COOP, Bidart (64)
En présence (piedad silenciosa), Pink Room de l'Atelier d'Estienne, Pont-Scorff (56)
Festival Internacional de Cine de Toluca (Mexique)
La nuit de l'instant, Les ateliers de l'Image, Marseille (13)

2012
La nuit défendue, Médiathèque Jacques Ellul (sur une invitation des Arts au mur), Pessac (33)
La perte du désir de plaisir, Sélection Off des Rencontres d'Arles au PCF, Arles (13)
L'espace de l'autre, Centre d'Art et photographie de Lectoure (32)

2011
Les 20 ans de Pollen, résidence Pollen, Monflanquin (47)
Wagnis Fotografie, Wiesbadener Fototage (7e biennale de la photographie), Wiesbaden (Allemagne)
The life of an artist, Galerie Live in your head, Genève (Suisse)

2010
Vides, exposition personnelle, résidence Pollen, Monflanquin (47)
Nouvelles acquisitions 2010, Artothèque Les arts au mur, Pessac (33)
Glissements de terrain, 11e édition du Parcours Contemporain, Fontenay-le-Comte (85)
Désir, Galerie du Musée des Beaux-Arts, Bordeaux (33)

BOURSES ET RÉSIDENCES

10/2014
Résidence Park in Progress 12, Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes, Huesca (Espagne)
09/2014
Résidence Park in Progress 11, Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes, Nicosie (Chypre)
09/2011 — 05/2012
Résidence «Ecriture de lumière», piloté par Pollen, Lot-et-Garonne (47)
2011
Bourse d'Aide Individuelle à la Création (AIC) de la DRAC Aquitaine, 2011
09 —12/2010
Résidence Pollen, Monflanquin (47)
03 — 04/2010
Résidence à la Maison Chevolleau, Fontenay-le-Comte (85)
2008
Bourse Culture-France, projet d'études à Buenos-Aires organisé par le collectif 4 taxis

COLLECTION PUBLIQUE

Collection de l'Artothèque Les arts au mur, Pessac (33)

ÉDITIONS

*Un instan*t, DVD, 1100 ex, éditions Pollen, CRARC Aquitaine, Chambre 415, mai 2013
Station, livre, 24 pages, 1200 ex, éditions Pollen, juin 2012
Os convidados, fragments, livret 12 pages fragments, 500 ex. à compte d'auteur, juin 2010
María, partition, 12 pages, 30 ex. à compte d'auteur, janvier 2009

PRESSE/CATALOGUE

Nino Laisné, le temps suspendu, Les inrocks lab, entretien par Anna Hess, juin 2014
L'art même, image en couverture et article dans la rubrique édition, n°60, Fédération Wallonie-Bruxelles éditions
Wagnis Fotografie, catalogue de la 7ème édition du Wiesbadener Fototage, septembre 2011
Résidences croisées, Le festin, n°76, décembre 2010
Maintenant, demain et après demain, Spirit, n°59, avril 2010, Cécile Broqua et Cyril Vergès

Folk songs, 2014
Vidéo, 12’30
© Nina Laisné

Os convidados, 2010
Tirage translucent monté
sur caisson lumineux
© Nina Laisné

IMAGE/IMATGE

Situé au cœur du département des Pyrénées-Atlantiques dans la ville d’Orthez, le centre d’art image/imatge est dédié à la promotion et à la diffusion de l’image contemporaine. Outre la photographie, qui tient une place prépondérante dans sa programmation artistique, son champ d’action explore les différents formats de l’image dans la création actuelle que ce soit la vidéo, le multimédia, l’installation ou encore le graphisme.

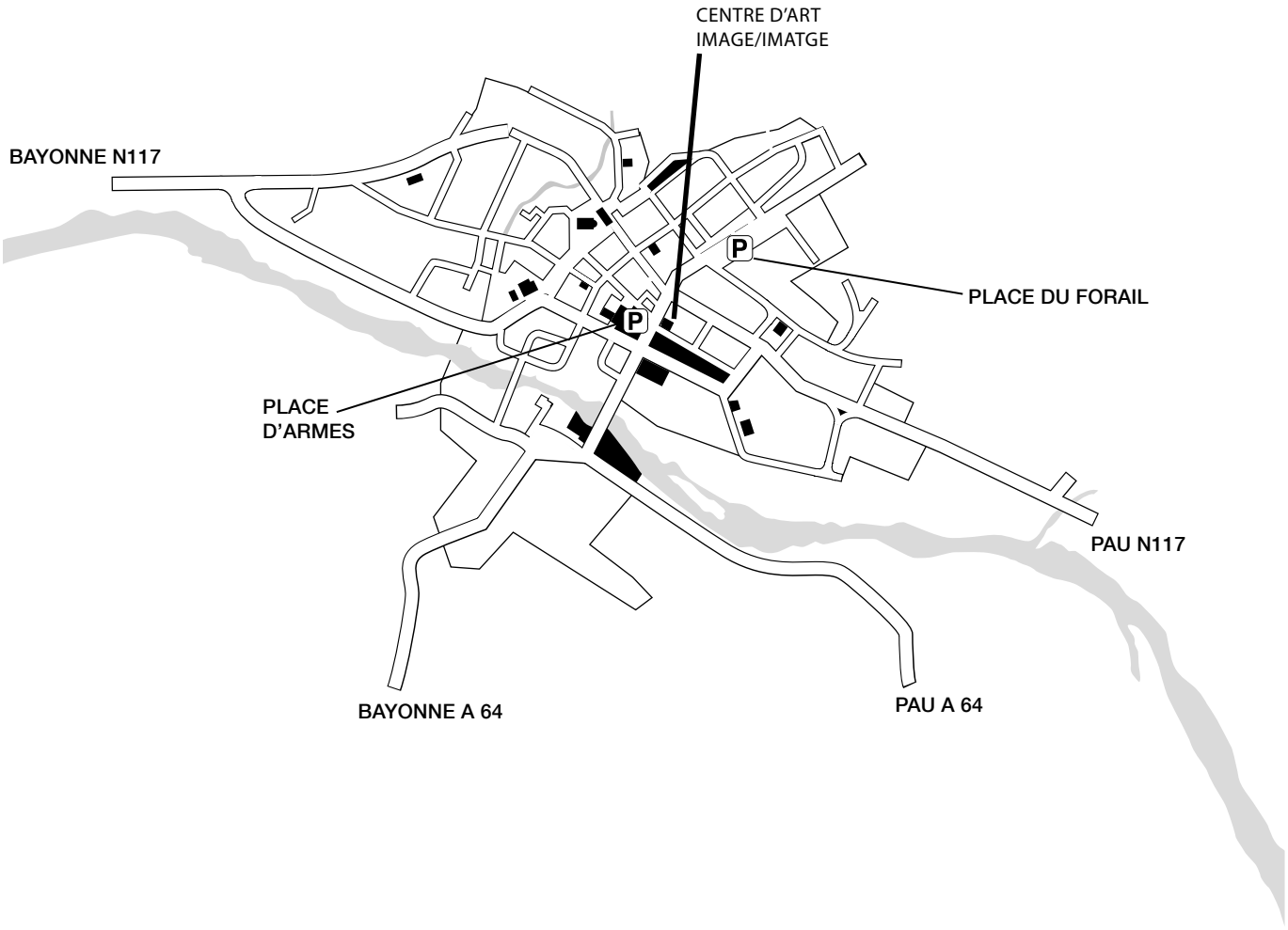
Implanté dans un tout nouvel espace de 250m² depuis fin 2013, le centre d’art propose toute l’année des expositions auxquelles sont associés des évènements et des actions de médiation destinés à sensibiliser un large public. Son soutien à la création contemporaine passe évidemment par un travail mené avec les artistes, émergents ou reconnus, via la production d’œuvres et d’éditions ou parfois en les accueillant en résidence sur le territoire.

Direction artistique
Cécile Archambeaud

Médiation culturelle, accueil du public
Audrey Jochum

Régie
Christophe Clottes

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Aquitaine, du Conseil régional d’Aquitaine, du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, de la Communauté de communes Lacq-Orthez et des villes de Mourenx et d’Orthez. Membre du réseau d.c.a/association française de développement des centres d’art et de DIAGONAL, réseau photographie.



CENTRE D'ART IMAGE/IMATGE
3 RUE DE BILLÈRE
64300 ORTHEZ
05 59 69 41 12
INFO@IMAGE-IMATGE.ORG
IMAGE-IMATGE.ORG

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 14H À 18H30 ET LE
MERCREDI DE 10H À 12H.
FERMÉ JEUDI ET JOURS FÉRIÉS.